ils en boivent, ils en respirent et... ils en meurent.

D'abord, on s'en est pris à l'air... que l'on accusait d'être le réceptacle de toutes les impuretés et de se faire, comme à plaisir, une sorte de véhicules d'une foule de bibites aussi ennuyeuses que dangereuses. Par ricochet, on devait s'en prendre à tous ceux qui soufflaient cet air de leur haleine; toutes ces bouches étaient des "niques" à microbes, des incubateurs de toutes les maladies. Puis, on menait campagne contre tous les objets: vêtements, outils, etc., capables de réveiller les terribles germes endormis dans la poussière des routes et des parquets. Les objets domestiques, les instruments de travail, les bibelots, les livres, voire même les billets de banques, furent tour à tour accusés des pires méfaits. De vrais apaches; ils semaient la terreur et pavaiement les cimetières. On organisa la croisade contre la poussière après la guerre à l'air.

Or, un jour, il fut prouvé, clair comme un exposé budgétaire, que ce n'est pas par les voies "respiratoires" mais par les voies "digestives" que les terribles bacilles pénétraient dans la place. Il fallut donc changer les batteries. On passa au crible tous les aliments: pain, viande, légumes, eau. L'eau surtout qui, qu'on le veuille ou non, directement ou non, naturellement ou frauduleusement, est toujours présente sur nos tables et dans nos mets, depuis le pain croustillant jusqu'à la salade qu'on lave au robinet, l'eau surtout, dis-je, fut en butte à bien des tracasseries.

Entre nous, on avait un peu raison. L'eau, c'est l'ennemi; autant pour les ivrognes que pour les tempérants. Que de maux nous viennent par les robinets!

Mais il ne faudrait pas nous montrer maniaques au point de voir des microbes dans nos verres de lunettes. Nos pères, qui ne prenaient pas tant de précautions, ont vécu beaucoup plus longtemps que nous vivrons. C'est toujours un excellent argument contre les perturbateurs du petit peuple microbien.

Surveillons bien, soit, l'eau que... nous mangeons—pour employer l'expression d'un journal qui faisait allusion à l'eau de Montréal—mais n'allons pas nous condamner à vivre sous des cloches de verre, par crainte des microbes. Allons! un peu de sang-froid, messieurs les hygiénistes!

On écrit ses mémoires pour continuer à tromper sur ses mérites, son prochain, et parfois soi-même.

* * *

L'enjouement: joli vêtement d'occasion pour la vérité que l'on veut faire accepter.

PAYS BLANC

[Pour le "Terroir"]

*Les hivernés de chez nous sont un enchantement
De matins argentés et de soirs tricolores:
Les multiples dessins de monts bleus et de flores
Dont s'illustrent nos ciels sont beaux infiniment.*

*Par les champs encadrés de murailles de pierre
Et de perches de cèdre, à l'heure où l'aube vient
Apparaît, radieux comme un grand prince ancien,
Le terroir revêtu d'hermine et de lumière.*

*Sur son manteau royal, d'un blanc immaculé.
Le clair soleil embrase un jeu de pierreries
Que le givre piqua sur le fond de prairies
Dont s'ondulent les plis vers le bois reculé.*

*Et la forêt qui, sur les pentes s'échelonne,
Dresse ses grands bras secs de squelettes chenus,
Laisant filtrer entre eux le soleil qui rayonne
Par bandes lumineuses sur les étangs nus.*

*Les rayons dont le sol ensommeillé s'abreuve
Font ressortir encor les grands airs solennels
Du paysage froid qu'enserrent, fraternels,
D'un côté la montagne et de l'autre le fleuve.*

*Oh! qu'il est magnifique, au jour étincelant,
Et sous la nuit qui met du bleu sur toutes choses,
Qu'il est beau le pays où la chaumière close
A des airs apaisés de vieille aux cheveux blancs!*

ALPHONSE DESILETS.

Chicoutimi, le 2 janvier 1924.

(Suite et fin de la page 407)

ment, ont tôt fait de dégager, non pas un être vivant comme ils l'avaient espéré, mais le corps inanimé du pauvre ouvrier. La mort avait été instantanée. A la vue des haillons qui recouvraient le cadavre étendu sur quelques planches on comprit que cet homme avait été beaucoup plus pauvre encore qu'on ne l'avait cru, et des yeux de ces robustes travailleurs coulèrent des larmes lorsqu'on aperçut, au travers de ces lambeaux un petit sac dans lequel ce père infortuné devait apporter, le soir, pour ses enfants, la farine gagnée par son travail.

E. LITALIEN,
Insp. d'écoles.